

# Naissance d'une île

Ceci se passa il y a très longtemps... Du fond de la mer, monta un grondement étrange. De grands nuages de fumée envahirent le ciel.

Dans l'abîme, le feu et l'eau jouaient à s'entre-dévorer, à s'étreindre, à se fondre en un ballet étourdissant.

De leur fougueuse et dernière étreinte, surgit l'île terre, fruit de leurs amours tumultueux.

L'île naquit ainsi un jour où le ciel d'azur était vide de nuages, l'océan Indien, tremblant et violent lécha ses plages de sable noir, ses grands rochers encore fumants, et sculpta les falaises de ses vagues déferlantes.

L'île-terre était nue, perdue au milieu des grands espaces marins. On ne pouvait y distinguer nulle trace de vie. Elle se dévoilait vierge sous la caresse du vent.

En effet, le vent distingua un jour sa forme jusqu'alors inconnue. Il découvrit ses montagnes aux sommets étincelants, ses cirques vertigineux et ses vallées torturées par l'ardeur du soleil.

Le vent devint alizé, caressant ses flancs sous ses doigts étonnés.

Un jour, un an, un siècle passèrent. Et l'île-terre parla.

— "Je suis seul, dit le vent".

— "Je suis seule, dit la terre".

— "Prends-moi!" dit la terre au vent et ils furent mari et femme.

L'alizé se transforma en bourrasque, en tempête, puis en cyclone.

Pendant trois jours et trois nuits, les vents tourbillonnaient. Le ciel était noir, l'air alourdi de mille senteurs venues d'ailleurs. La mer battue et agitée dans tous les sens jetait sur la terre des nuages d'écume, de pierres, et de coquillages.

Et le vent sculpta de nouvelles pentes où des cascades jaillirent, transportant dans leur lit la terre et le gravier. La pluie tomba et la terre frémit.

L'île entière se mit à vivre. Pendant des mois, le vent avait engrangé des semences d'Afrique, de Madagascar, d'Arabie et des Indes, il y avait même quelques graines de Chine.

Les semences se transformèrent en semilles du cœur.

Peu à peu, le vent s'apaisa, la pluie cessa, et les milliers de graines se mirent à germer, transformant l'île en jungle luxuriante.

La forêt, fruit de l'amour de la terre et du vent, était née.

Toutes sortes de fougères s'épanouirent dans l'ombre, tamariniers, bois de senteur, bois noirs, takamakas et tant d'autres grandirent.

Des jours, des ans, des siècles rendaient les bois de couleur de plus en plus lumineux. L'île mère caressée par les alizés, bercée par l'océan Indien telle une fleur, s'épanouit.

Quelquefois, le vent emporté par sa fougue amoureuse, redevenait cyclone, la terre frémissait et les arbres tourmentés étaient arrachés. Sur les vieux troncs moussus s'accrochèrent les orchidées, don du vent et du soleil pour réparer les avanies du cyclone...

Le temps continuait à s'écouler.

Un jour, le vent en parcourant les forêts et les montagnes, s'aperçut que l'île était déserte et silencieuse.

On n'entendait que le frémissement des herbes et des branches sur son passage. Seules les cascades exultaient au milieu des rochers. Sinon tout était silencieux.

Alors le vent se retira pour méditer. Dans sa longue veille, il eut une idée.

— "Comme j'ai ramené les graines, je peux aussi ramener des oiseaux".

Il se dirigea vers l'Afrique. Là, il demanda audience au roi des oiseaux et lui dit :

— "Je te salue, ô grand Roi. J'ai découvert loin des côtes de ton royaume, une île remplie de pierres précieuses et de trésors. J'ai pensé que tu serais heureux que les habitants de ton royaume en aient connaissance."

En ce temps-là, tous les oiseaux avaient une grande prédilection pour tout ce qui était précieux et étincelant.